

Dominique Dumollard

DANS QUELLE SOCIÉTÉ VOULONS NOUS VIVRE ?



Dominique Dumollard

DANS QUELLE SOCIÉTÉ VOULONS-NOUS VIVRE ?



Table des matières

Notre Société aujourd'hui	13
Gaspillages, gabegie, responsabilité	31
Actifs, inactifs – Aide, assistanat	37
Suicides à France Telecom	49
Taxe carbone	55
Dans quelle Société voulons-nous vivre ?	63
Les Danois, un peuple heureux	79
Pyramide de Maslow	83
Vœux du Président de la République pour 2012	87
Socle social	91
Pourquoi le Socle social	101
Partage du travail - Rémunérations	107
Du point de vue financier	151
Démocratie représentative - Démocratie directe	157
Réenchanter la Politique	167
Texte intégral "Vœux du Président"	189

Notre Société aujourd'hui

Elle ne tourne pas rond. Tout le monde le sent bien, mais personne ne sait par quel bout prendre la chose. Ceux qui nous dirigent sont impuissants. Certains trop gâtés ne veulent rien lâcher de leurs privilèges : après moi le déluge. D'autres appartenant à cette catégorie, sont désorientés, doutent. Inquiets, ils préfèrent faire l'autruche. Ils ont la puissance financière, un patrimoine considérable, derrière lequel ils se croient à l'abri. Mais leur égoïsme et leur inconséquence pourraient entraîner la planète dans quelques scénarii catastrophiques.

Ceux qui sont dans l'action, nos gouvernants, les chefs d'entreprise, les cadres, voire la grande masse des employés, quels qu'ils soient, sont prisonniers du système dans lequel ils se trouvent. Ils ont perçu la dangerosité de la situation. La pression qu'ils subissent chaque jour pour accomplir leurs tâches ou leurs missions, le flot du quotidien, les urgences tous azimuts, ne leur laisse pas la possibilité d'envisager les véritables mesures qu'il faudrait prendre pour faire face à cet état de choses aussi préoccupant.

La grande majorité des citoyens, actifs ou inactifs, de plus en plus consciente de la gravité du contexte aspire à un changement radical, tout en le redoutant. Le constat de l'inanité de son pouvoir d'action paralyse la plupart des individus. Tous les comportements se manifestent pour se déculpabiliser de cette impression d'impuissance : colères, révoltes, désintéressement, apathie, insultes, dénigrement, réclamations futiles, et bien d'autres.

peur de fixer les limites acceptables, qui ne savent pas montrer l'exemple en présence de leur progéniture. Cédant eux-mêmes à leurs propres caprices, ils n'osent plus leur interdire ce qu'ils font eux-mêmes. Ces règles, ces repères, qu'on donnait autrefois, et que l'enfant n'a plus, ne sont pas là pour lui permettre d'apprendre à vivre avec les autres. Il invente sa façon d'être comme il peut, puisqu'il n'a pas la possibilité de faire ses découvertes à son niveau, dans un cadre bien délimité où certaines choses sont autorisées et d'autres prohibées.

Il va se construire d'une manière instable, imitant des comportements et des arguments d'adultes avant l'âge, constatant que tous ses désirs sont justifiés et tolérés. La moindre des contradictions est considérée comme une injustice insupportable, tout particulièrement s'il n'obtient pas instantanément ce qu'il exige. Malheureusement, lorsqu'il entrera dans la vie active, les choses ne sont plus les mêmes. Les limites sont là, les caprices ne sont plus acceptés, pour obtenir ce que l'on voudrait avoir il faut avoir les moyens de se le procurer, il faut travailler. Dans les entreprises on doit respecter les règles, les horaires, apporter des compétences, être efficace. Et puis il y a tous les autres adultes, tous égoïstes comme lui-même, qui veulent avoir leur place et qui pour cela marchent sur ses plates-bandes.

Difficile de s'intégrer dans cette Société pour laquelle on n'a pas été préparé. Cela explique certainement beaucoup de désillusions, de difficultés à vivre en couple, à s'insérer dans le monde du travail, à supporter les contraintes qui y sont liées, les changements auxquels on sera confronté. Il ne faut pas s'étonner si cela se traduit par des situations de déprime, de rejet, de violences. Heureusement, il n'y a pas que des aspects négatifs dans ces modes d'éducation, sans doute une plus grande ouverture vers la créativité, de la curiosité constructive, par exemple. Le bilan global sera-t-il positif ? Je le souhaite, mais je pense que cela implique aussi de passer par la prise de conscience de nos propres responsabilités individuelles.

Dans quelle Société voulons-nous vivre ?

Ceci étant revenir à une situation plus raisonnable ne signifie pas, non plus, retourner au siècle précédent. Il s'agit seulement de mieux utiliser ce que nous a apporté le progrès, de garder ce qui est juste et bien et de renoncer à ce qui est excessif et nocif.

Il serait absurde de ne pas reconnaître que nous sommes à l'heure actuelle au sein d'une conjonction de crises.

Dans le monde d'aujourd'hui tout va de plus en plus vite. Au cours du siècle dernier nous avons inventé plus de produits que toutes les générations antérieures. Saurons-nous y faire face intelligemment pour ne pas disparaître ? Mais au fait qu'est-ce que ça veut dire disparaître pour une civilisation ? Il y a eu des précédents et l'homme est toujours là. Pourtant cette fois-ci l'ampleur des catastrophes annoncées peut faire craindre le pire. L'accélération des connaissances, de la technique et des technologies est telle que nous possédons aujourd'hui des puissances de destruction colossales sans être certains de savoir les maîtriser.

De toute façon nous sommes à un tournant radical de l'histoire. En Europe le nombre de décès est supérieur à celui des naissances et la population européenne n'est que de 500 millions d'habitants au regard des 7 milliards qui peuplent la Terre. En 2050 nous devrions être 9 milliards, ce qui selon certaines études correspondrait au maximum supportable pour notre planète. Le centre du monde ne sera plus l'Occident, mais l'Asie, et le pouvoir planétaire devra compter avec la Chine, le Brésil et l'Inde. Peut-on espérer un peu plus de sagesse ? Personnellement je suis assez sceptique.

Nous sommes 7 milliards d'individus actuellement sur la planète, qui se dirige vers les 10 milliards en 2100 (c'est demain). Heureusement la croissance démographique est en forte régression partout dans le monde, sauf en Afrique. La moyenne mondiale est de 2,5 enfants par femme, avec des variations importantes selon les pays.

Dans quelle Société voulons-nous vivre ?

Il y a deux raisons à cela, elles ont pour nom mégalomanie et clientélisme. La première c'est que pour asseoir son importance il est nécessaire d'avoir sous sa responsabilité le plus grand nombre plus possible de personnes. C'est bien aussi de pouvoir justifier "des réussites remarquables réalisées sous son mandat", en se pavanant chaque fois que l'occasion en est donnée (et l'on s'arrange pour qu'elles soient nombreuses).

La seconde, le clientélisme, il est vrai, qu'en offrant une piscine par ci, un gymnase, une salle des fêtes, ou une crèche par là, on a toutes chances de faire plaisir à son électorat et donc de se positionner favorablement pour la prochaine consultation. Conséquence, on voit fleurir moult organismes rattachés aux Conseils Généraux, Communauté de communes, etc. Ils proposent des services et des animations (culturelles, festives, ou autres). Ils embauchent du personnel ce qui a l'avantage de créer des emplois (on pourra le mettre en valeur auprès des électeurs le moment venu).

Ils se désolent souvent du peu de participation de la population aux actions qu'ils engagent ainsi. À vrai dire, on croule sous le nombre de ces manifestations, il y en a dans toutes les communes, à tel point que l'on ne sait plus où donner de la fête ! C'est facile avec l'argent public (chaque fois "pour la bonne cause" comme l'on-dit). Et quand il n'y en a pas assez, on emprunte (il faudra rembourser, on verra bien le moment venu, ce seront peut-être d'autres qui devront le faire). Évidemment, c'est pour répondre à la pression des populations qui réclament toujours plus. Comme de toute façon les citoyens ne sont pas fautifs, ce n'est pas eux qui décident, chacun se dit dans son petit coin : pourquoi ne pas demander ce qui me fait envie, puisque les autres le font et l'obtiennent. Personne n'est responsable, et si l'on dépense sans compter, c'est la faute de l'autre. Le magazine "Capital" a publié fin 2011 un dossier spécial recensant un certain nombre de dépenses inutiles : ils en ont trouvé pour 80 milliards d'euros, sans être sûrs d'avoir tout

exploré. Le budget consolidé de la France (addition de l'État, les collectivités territoriales et les organismes sociaux) c'est 1 000 milliards d'euros. Il grossit depuis 30 ans de 3 % par an. Depuis 10 ans au niveau des collectivités territoriales les effectifs ont augmenté de 26 % et la masse salariale de 59 %. Pourtant on ne cesse de faire des regroupements, de développer l'intercommunalité, de fusionner les syndicats municipaux. C'est inadmissible et insupportable. En rejeter la faute sur les citoyens n'est pas acceptable non plus. À partir du moment où le système les déresponsabilise il n'y a aucune raison de les accabler. Il est de fait impossible de sanctionner les vrais responsables, les élus, puisqu'ils sont systématiquement remplacés par d'autres qui se comportent la même façon. Mais, si c'étaient les citoyens qui prenaient les décisions pour choisir ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, tout en ayant la maîtrise budgétaire des conséquences de ces choix, il est bien certain que les choses ne se passeraient pas de la sorte. Ils savent très bien que les banquiers de ces opérations, en réalité ce sont eux.

Partout en Europe les élections et les sondages d'opinion confirment que les populations rejettent les élites qui les gouvernent. En 2011 : lourde défaite du gouvernement socialiste de José-Luis Zapatero. Une semaine plus tôt, en Italie, c'est la droite qui s'est fait écraser aux élections locales. Le "centre", disons, a été logé à la même enseigne avec Angela Merkel en Allemagne, ou pourtant la situation est bien moins négative

Et pour clore le chapitre, je vous livre l'information ci-dessous. Outre la stupidité du carcan administratif et réglementaire que cela dévoile, chacun pourra comprendre que ce ne peut pas être sans incidence sur les coûts de fonctionnement de nos systèmes.

Fin janvier 2013, les sénateurs Jacqueline Gourhan et Jean-Pierre Sueur ont fait passer une proposition de loi pour réguler la prolifération des normes applicables aux collectivités locales.

Dans quelle Société voulons-nous vivre ?

Nous avons aujourd'hui à notre disposition une panoplie d'outils extraordinaires qui certainement vont grandement concourir à faire évoluer notre Société. Je parle de la puissance formidable d'Internet qui permet à tous sur la planète d'accéder à tous les "savoirs du monde" ou presque. En parallèle, chaque individu peut apporter sa contribution à l'enrichissement de ces savoirs et exprimer facilement son opinion, ses points de vue, ses attentes.

Il y a là développement d'une "intelligence collective planétaire" qui jusqu'à maintenant ne pouvait être que l'apanage de quelques privilégiés. Bien sûr, la médaille a un revers. On peut y trouver le meilleur comme le pire, mais qui saura y naviguer avec discernement disposera d'un outil formidable. Qu'on le veuille ou non, il existe et de par sa nature il sera quasi impossible à quelques-uns d'en tirer parti à leur seul profit. Après les effets de mode, les utilisations perverses et délictueuses faciles, il est vraisemblable que cela se stabilisera, deviendra incontournable et nous permettra de progresser positivement, je le pense.

Il y a urgence à construire une société qui remet l'Homme au centre de tout. La qualité de vie est une attente fortement exprimée.

- Sécurité : Sécurité matérielle pour ses biens, physique pour soi-même. Sécurité de l'emploi. Sécurité pour sa santé.
- Du temps libre pour pouvoir profiter de la vie, c'est-à-dire de ses proches, de ses amis, de ses loisirs, pour se cultiver.
- De la justice sociale.

Selon Richard Layard (économiste anglais), les facteurs sociaux essentiels au bonheur seraient au nombre de 7 : la famille, les finances, le travail, les relations sociales, la santé, la liberté, et les valeurs personnelles.

Avoir certes, mais ce qui compte c'est la comparaison avec les autres, pas forcément la valeur absolue de son "avoir".

Un travail obtenu et accueilli avec grand plaisir au début finit souvent par lasser. D'autres défis, de nouvelles stimulations sont indispensables.

d'un sac de 20 kilos, lourd handicap, que n'ont pas les autres candidats, coutumiers de ce genre d'épreuve. Alors, on s'étonne qu'il n'y arrive pas. On le traite même de tous les noms : « bon à rien », « paresseux », etc.

En parallèle, de "grands patrons", rémunérés à prix d'or, en raison de leurs compétences exceptionnelles et de leur très grande expertise, reçoivent lorsqu'ils sont remerciés, des indemnités astronomiques, à cause des risques qu'ils ont pris. C'est du moins l'explication qu'ils avancent pour se justifier. Propos affligeants, consternants, indécents, irresponsables.

En tout cas pour ma part cette expérience m'a totalement conforté dans la nécessité dans notre Société de construire ce Socle social, protection dont chaque citoyen doit pouvoir bénéficier tout au long de son existence.

Socle social

Dans notre monde très complexe, on ne peut pas vivre, exister, s'intégrer à la Société, sans un minimum de moyens. On s'efforce déjà de les donner, mais de façon trop compliquée et insuffisante. Ce "Socle social" est une remise à plat, accompagnée de quelques améliorations, pour remplacer le patchwork de mesures en vigueur, accumulées les unes derrière les autres.

Dans notre Constitution, il est inscrit le mot "Égalité". Hélas, ce n'est qu'un souhait que l'on essaye de transformer en réalité, en disant que c'est un droit. La baguette magique pour y arriver, c'est la législation. De ce côté-là, il y a abondance de lois, de règles, de recommandations. Mais la baguette magique ne fait pas de miracles. C'est bien beau de décréter que l'on a droit à ceci, droit à cela, faut-il encore pouvoir l'obtenir. Malheureusement, nous ne naissons pas égaux.

Biologiquement tout d'abord, la nature ne nous dote pas des mêmes capacités ni des mêmes qualités. Il y a dans cette diversité des choses très positives, nos différences sont souvent

Pourquoi le Socle social

- Par devoir d'humanisme.
- Parce que la société a mis la barre trop haut.
- Par droit d'héritage : nous sommes enfants de France, enfants d'Europe, enfants de la Terre. Nous avons droit à une part égalitaire de l'héritage de la richesse de notre pays, tout comme les enfants ont droit à une part égale de l'héritage de leurs parents. Il est souvent dit que les aides sociales incitent les gens à ne pas travailler. Est-ce normal que des enfants nés dans des familles aisées, voire très riches, puissent avoir un niveau de vie exceptionnel uniquement par héritage ?

Le Socle social esquissé dans cet ouvrage, c'est une autre manière, plus simple, plus lisible, plus juste, plus égalitaire, de mettre en œuvre la solidarité et la justice sociale. Ci-dessous quelques exemples de la façon dont cette solidarité est exprimée aujourd'hui.

Aides familiales, en vrac :

- Allocations familiales, versées à 6.7 millions de familles, coût 42.5 milliards d'euros par an.
- Allègements d'impôts (quotient familial, frais de garde d'enfants, etc.), coût 25 milliards d'euros par an.
- Pension majorée de 10 % pour les parents d'au moins trois enfants, coût 6.4 milliards d'euros par an.

travail vient du latin tripalium. Chez les Romains, c'était un instrument de supplice constitué de trois pieux. C'est aussi un dispositif permettant de maintenir les animaux au moment de les ferrer, de les marquer au fer rouge ou pour les soigner. Il semble qu'il ait été utilisé pour fouetter les esclaves que l'on punissait. Cette désignation a été donnée au milieu du XIIe siècle à l'action de l'enfantement et aux douleurs qui l'accompagnent. On peut également citer le vocable "trabacula" (petite travée, poutre) attribué à un chevalet de torture. Trabicolare veut dire "torturer" et "travailler", au sens, de "faire souffrir". L'évolution du langage a finalement abouti au terme travailler. L'association du travail à la souffrance et au châtiment remonte aux temps les plus anciens.

Ce n'est sans doute pas un hasard si dans le texte biblique Adam et Ève sont condamnés, lui, à "produire son pain à la sueur de son front", elle, à "enfanter dans la douleur". C'est un paradoxe duquel il faut sortir. On pourrait se réjouir aujourd'hui de la possibilité de travailler moins. Pourtant non, on organise un système dans lequel la souffrance touche tout autant ceux qui sont obligés de trimer en particulier au nom de la productivité, et ceux qui cherchent désespérément à pouvoir le faire, à cause de la productivité.

Le mythe de la croissance perpétuelle

La croissance ne se décrète pas.

La croissance perpétuelle est possible mathématiquement, mais matériellement irréaliste.

La population est grande maintenant sur la terre. Cela crée de plus en plus de problèmes. Les ressources du globe ne sont pas illimitées. Nous sommes loin de pouvoir en exploiter d'autres dans l'univers. Nous avoisinons les 7 milliards d'habitants sur la planète. En 1800 nous étions 1 milliard. La population a été multipliée par 7, c'est énorme. Des projections assez solides s'appuyant sur les bases démographiques d'aujourd'hui, l'espérance

de vie et les indices de fécondité actuels prévoient une augmentation mondiale d'environ 2 milliards d'ici à 2050.

Personne ne sait dire quel est le nombre optimal d'individus que la planète est capable d'accueillir. Cela aidera peut-être la croissance, mais en tout cas, les problèmes seront de plus en plus cruciaux. Y aura-t-il stabilisation à ce stade ? La fécondité mondiale est de 2,5 enfants en moyenne par femme. Elle est en baisse. Si cette diminution se poursuivait jusqu'à 2 enfants et se maintenait ensuite à cette valeur, le nombre d'individus pourrait alors se stabiliser. Pour combien de temps ?

Mais, la décroissance de la population mondiale est aussi une éventualité à ne pas prendre à la légère. Il n'est pas exclu que la fécondité continue à baisser en dessous de 2. En Europe elle est de 1,5 actuellement, au Japon 1,3. La tendance à la stabilisation et à la décroissance est maintenant nette sur l'ensemble de la planète. Le Centre d'études stratégiques et internationales de Washington envisage plusieurs scénarios. La diminution apparaîtrait vers 2050 avec une population de 7,5 milliards d'individus et pourrait descendre jusqu'à 5,5 milliards en 2100 et 4 milliards en 2150 (hypothèse basse).

Dans les deux éventualités, fécondité se maintenant au-dessus de 2 enfants, ou baisse se poursuivant en dessous de 2, la survie de notre espèce pourrait être en jeu : par excès dans le premier cas, par extinction dans le second. Espérons que le Créateur, le hasard ou la nature pour ceux qui préfèrent cette appellation, ait bien programmé tout cela ! En tout cas, les incondtionnels de la croissance miraculeuse sont prévenus, ce n'est plus ce critère qui la portera. Il faudra peut-être bien se résoudre à imaginer un système économique affranchi du moteur de la croissance !

La crise est là. Depuis 2009, il n'est plus possible de nier l'ampleur du désastre. En dehors de la Chine et de l'Inde, on peut dire que la plupart des pays sont touchés par la récession.

Réenchanter la Politique

Nous venons de vivre une année riche en élections, la présidentielle, puis les législatives. Nous avons un nouveau président porté au pouvoir par 51,62 % des votes. Il dispose non seulement d'une majorité confortable issue des législatives, mais également au Sénat et en régions. Il devrait y avoir là de quoi pouvoir mettre en oeuvre les réformes dont le pays a besoin.

Malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples. Si l'on regarde le nombre de suffrages qui se sont dirigés vers François Hollande au premier tour, ils ne sont que 22,31 % les citoyens inscrits qui lui ont apporté leur bulletin. Ces électeurs étaient la résultante d'une première sélection organisée dans le cadre des primaires socialistes. Au premier tour de celle-ci il a avoisiné 40 %. En gros cela veut dire qu'avant le jeu des ralliements successifs, par obligation, un peu moins d'un Français sur 10 l'espérait comme futur président. Peut-on vraiment penser qu'il a en main le pouvoir pour répondre aux attentes des uns et des autres ? Assurément non.

Le chiffre des abstentions a grandement fait la une des médias tout au long de cette période électorale.

C'est une tendance lourde qui perdure et s'amplifie. Que ce soit pour les élections présidentielles où pour les législatives ce taux ne cesse d'augmenter depuis 1965. Aux législatives il avoisine maintenant les 40 %. Évidemment, comme toujours les hommes politiques sont pratiquement tous satisfaits de leurs

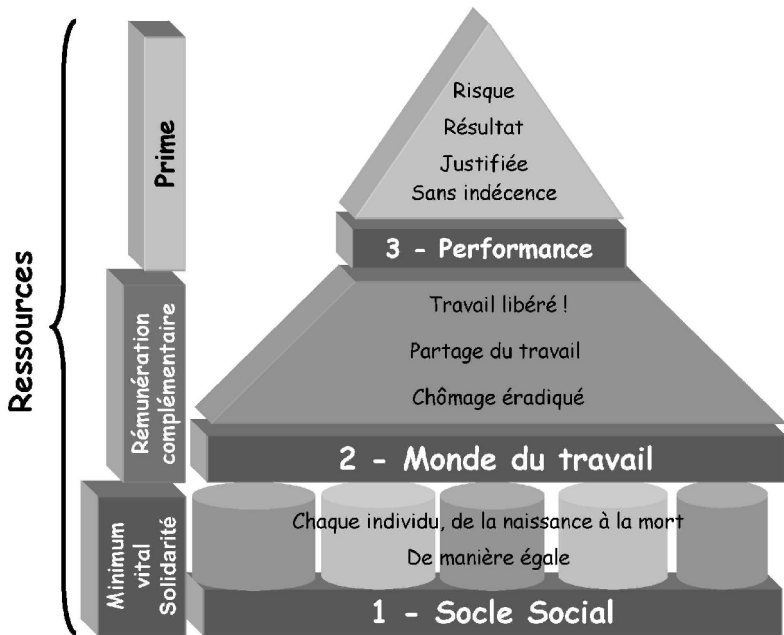
résultats et nous expliquent pourquoi, arguments à l'appui. Par exemple si Nicolas Sarkozy n'a pas été réélu malgré son score très honorable, si l'UMP n'a plus la majorité à l'assemblée, tant s'en faut, c'est de la faute du Front National qui pour des raisons de personnes et par stratégie a voté contre ses propres valeurs ! Y croient-ils vraiment ? Pour ma part je pense que cette abstention est un véritable désaveu des citoyens face au système politique qui assurément ne permet pas de répondre à leurs attentes. Jean-Luc Mélenchon l'a crié tout fort comme à son habitude : *"l'abstention n'est pas une case creuse, c'est une forme d'insurrection civique de gens qui disent qu'ils en ont ras le bol, et ça s'adresse à tout le monde"*.

On a beau dire que l'abstention n'est pas prise en compte dans les résultats et que ne pas voter relève d'un comportement tout à fait déplorable, il s'agit tout de même d'un fait particulièrement important et grave. C'est effectivement une façon de montrer son insatisfaction devant l'impossibilité de l'exprimer autrement. Je ne pense pas que les hommes politiques ne le comprennent pas. Je crois plutôt qu'ils font semblant de l'ignorer, parce que ça les arrange, et qu'ils sont contraints de le faire pour continuer à jouer le jeu du système dans lequel ils s'agitent.

C'est pourtant un jeu dangereux, "le ras-le-bol" est présent tous les jours, et se manifeste de plus en plus souvent dans la rue, même par des catégories sociales qui n'avaient pas l'habitude de le faire. Il s'exprime aussi dans les entreprises, par le malaise de plus en plus révélé des salariés, par les séquestrations de dirigeants, par la destruction d'outils de travail. Attention à l'escalade, aux surenchères irresponsables, qui plus est, lorsque nos élites dirigeantes les attisent par des déclarations maladroites, inconséquentes, voire déraisonnables ou des comportements inacceptables.

Avec ces pourcentages peut-on vraiment croire que les citoyens sont représentés démocratiquement ? Bien sûr on

Résumé schématique



Dominique Dumollard

DANS QUELLE SOCIÉTÉ VOULONS NOUS VIVRE ?

Nous le pressentons tous, notre Société a besoin d'une mutation assez profonde pour mieux répondre à nos attentes. Ce ne sont pas les puissances financières qui la mettront en place, ce n'est pas leur intérêt. Le système politique pris entre "le marteau et l'enclume", obnubilé par la quête des suffrages, englué dans ses idéologies et déconsidéré par les dénigrements mutuels systématiques, ne le peut pas non plus. La seule force pouvant faire bouger significativement les choses c'est celle des citoyens. Auront-ils la sagesse de le comprendre et de l'exiger plutôt que de s'indigner ? L'auteur part du constat de la situation actuelle, recense et présente schématiquement les attentes des citoyens, puis fait des propositions, pistes de réflexion pour cela. Ce livre est le fruit des échanges qu'il a eu avec ses lecteurs à propos de son premier ouvrage *Utopies* ?

J'ai lu Utopies ? Je sais que vous travaillez sur une version répondant aux questions qui vous ont été posées. Prévenez-moi quand elle sera disponible. J'ai été fort intéressé par notre conversation lorsque je vous ai rencontré au Salon du livre de... (PL)



Dominique Dumollard a été cadre dans de grandes entreprises et consultant dans des cabinets-conseils de renom. Ces expériences croisées lui ont permis de bien connaître le monde du travail ainsi que ses facettes économiques et sociales.

Il s'est impliqué dans la gestion de sa commune et s'est investi dans des associations locales. Il vit actuellement près de Cholet (49)

*Illustration de couverture : Toile de Brigitte Dumollard
d'après Tapisserie de La Dame à la licorne*



Prix : 12 € TTC

ISBN 978-2-919125-37-1

